**UNE RENCONTRE VIRTUELLE**

***Dédié à Monica***

***Toute ressemblance avec des évènements existants ou ayant existés*** ***n’est pas due au hasard.***

|  |
| --- |
| L |

a nuit était tombée depuis à peine une heure quand on frappa à ma porte.

J’attendais effectivement Lucien, mon voisin. Je l’avais invité... Lui-aussi vivait seul, tout comme moi. On avait pris l’habitude de s’inviter chez l’un ou chez l’autre pour boire un café, ou déguster un bon petit vin tout en discutant de nos vies respectives.

J’ouvris la porte et Lucien me serra chaleureusement la main en signe de bonjour.

-          Comment vas-tu ce soir ? Cela va bien.

-          Bof... comme cela... répondis-je. Allez, entre.

Lucien entra et se dirigea directement vers le salon.

J’avais déjà préparé nos deux verres et débouché une vieille bouteille de Bourgogne.

-          Tu nous sers ? Parce que j’ai soif ! dit-il sur un ton de plaisanterie.

-          Oui, oui. Je vais nous servir. Comme d’habitude, tu ne veux pas de glaçon dans ton verre, demandai-je, pour suivre sa plaisanterie.

-          Ben, non. Tu connais mes habitudes ! poursuivit-il en éclatant de rire.

Alors que je le servais, Lucien m’observa d’un regard soucieux.

-          Toi, tu n’as pas l’air d’aller bien. À force, je commence à te connaître. Qu’est-ce qui ne va pas ?

-          Difficile d’en parler... lui dis-je en reposant la bouteille sur la table basse. Je suis certain que tu me traiterais de fou, et que tu me dirais même d’aller voir ailleurs.

-          Mais non, au contraire. Qu’est-ce qui te tracasses ? Dis-moi ce qui t’arrive.

-          C’est terrible ce qui m’arrive...

-          Des soucis de cœur ?

-          Bien-sûr... Tu sais bien... Mais toi, comment vas-tu ?

-          Moi, tout va bien. Mais c’est toi qui m’inquiète maintenant. Je ne t’ai pas souvent vu sombre, mais ce soir, je crois que tu bas tous les records !

-          Aïe ! fis-je. Je suis désolé. Mais je t’assure que cela ira.

-          Alors, dis-moi, est-ce que tu as fini par la rencontrer, cette jeune femme avec qui tu communiquais depuis si longtemps sur un site de rencontre ? Rappelles-moi son nom...

-          Oui, oui. On a fini par se rencontrer. Elle s’appelle Monica. Elle est super. Beaucoup de qualités que j’apprécie chez une femme.

-          Et physiquement, comment elle est ?

-          Comment te dire ? Plus petite que moi, environ 1m65, mince. Elle a les cheveux noirs, les yeux marrons... Quoi te dire de plus ?

-          Je ne sais pas... Elle te plait au moins ?

-          Tu sais, chez une femme, ce n’est pas le physique que je ne regarde pas en premier, mais ce que je décèle en elle, ce qu’il y a en elle, dans sa tête...

-          Bon... Alors, tout va bien ?

-          Oui, oui, je t’assure... J’ai d’autres soucis tout simplement...

-          Bon, dans un sens tu me rassures... Allez, on va trinquer à ta nouvelle rencontre !

Nos deux verres s’entrechoquèrent.

Nous les portâmes ensemble à nos lèvres, et nous bûmes lentement, faisant tournoyer un instant le vin autour de notre langue.

-          Fameux ! Tu l’as bien choisi. Il est tout bonnement fameux ! fit Lucien en levant le verre vers moi.

-          Cela se sent qu’il a huit d’âge, répondis-je. Ni trop jeune, ni trop vieux, mais fameux comme tu dis !

-          Je crois bien que l’on va se finir la bouteille ce soir, et ensuite dodo !

-          C’est aussi mon avis ! Je crois que l’on va bien dormir...

-          Bon ! Alors, tu me dis ce qui ne va pas ? reprit Lucien qui, décidément, avait choisi de ne pas me lâcher aussi facilement.

Je ne savais quoi répondre. Effectivement, de nombreux soucis trottaient dans ma tête, mais plus particulièrement un.

Je trouvais une parade pour qu’il cesse de me questionner.

-          Ce n’est pas bien grave, tu sais... répondis-je. Seulement quelques soucis financiers qui me pourrissent la vie, mais cela va s’arranger... Du moins, c’est en bonne voie que cela s’arrange.

-          C’est comme tout le monde. On a tous des problèmes financiers. Notre moral dépend pour beaucoup de ce que l’on a dans le porte-monnaie, à la fin du mois ! Mais faut surtout pas se laisser abattre pour si peu ! Comme dirait ma mère : « y’a plus grave encore ! »

Lucien avait cru en mes soucis d’argent et ne me reposa pas d’autres questions embarrassantes. Nous discutâmes un peu de tout, mais surtout de son garçon qu’il ne voyait pas souvent depuis la séparation avec son ex-compagne. Il me parla lui-aussi de ses soucis financiers, qu’il envisageait de déménager parce qu’il n’arrivait plus à payer ses loyers et survivre en même temps à côté. Cette nouvelle me bouleversa car, avec son départ prochain, je savais que l’allais perdre un ami. Combien de fois était-il venu frapper à ma porte pour se faire offrir un café ?... Combien de fois, nous avons ouvert ensemble quelques bonnes bouteilles ?... Combien de fois, nous avons passé des heures à discuter de nos vies, de nos tracas quotidiens, de nos amours ?... Tout cela, tous ces bons moments d’échange, je savais désormais qu’ils allaient cesser... Je savais que j’allais perdre un ami... C’était une autre douleur qui s’ajoutait à celle qui ne me quittait pas.

La soirée se termina lorsque la bouteille fut vide.

Il me remercia de cette belle soirée passée ensemble à discuter.

Lorsque je refermai la porte derrière lui, un vide soudain m’envahit, un vide incompréhensible qui me fit mal.

Un instant durant, je crus que ce fut l’alcool qui me faisait chanceler, mais voyant que je ne me sentais pas ivre,  je compris que c’était ce vide qui tentait de me happer. Je savais qu’à une autre époque, j’aurais été tenté d’ouvrir une autre bouteille pour que disparaissent tous ces sentiments douloureux, mais je n’en eus pas envie, pas envie de me rendre encore plus malade pour seulement anesthésier mon esprit.

Je me résolus d’aller me coucher.

|  |
| --- |
| L |

e lendemain matin, en me réveillant, je fus étonné de ne pas avoir la gueule de bois.

Nous étions dimanche. Pas de travail. Repos.

Machinalement, je pris le réveil à côté de moi.

Mince ! Il était seulement six heures et demi !

Je n’avais pas beaucoup dormi. Un sommeil agité, empli de mauvais rêves de toutes sortes.

J’étais réveillé et pourtant j’aurais aimé pouvoir me rendormir, mais pas moyen de retrouver le sommeil. Je repensais à la soirée dernière, à nos discussions avec Lucien.  Mais pourquoi avait-il pris la décision de déménager ? Et puis, je repensais à Monica, cette jeune femme rencontrée sur un site Internet. Elle non plus ne quittait pas mon esprit. J’avais caché la vérité à Lucien...

Finalement, à force de me retourner dans mon lit pour vainement trouver le sommeil, je préférai me lever une fois pour toute !

J’allai directement dans la salle de bain et me passai un gant d’eau fraiche sur le visage.

J’allai ensuite dans la cuisine et appuyai sur le bouton de la cafetière, le café étant déjà dans le filtre depuis la veille.

La mâtinée passa difficilement et lentement.

Je n’avais aucune volonté, aucune force pour faire le ménage dans l’appartement.

J’avais allumé le téléviseur et sélectionné une chaine d’informations. Je regardais les images sans vraiment écouter. J’étais ailleurs, très loin de cet appartement.

Je me voyais dans un musée... bien sûr, dans un musée que je connaissais bien. Je me voyais descendre des escaliers, et puis m’asseoir dans une chapelle magnifiquement décorée, située sous ce musée. J’observais les peintures... Ci et là, des anges insouciants soufflaient dans des trompettes, mais aucun son ne parvenait à mes oreilles... Au bout d’un long moment, je me levai et poussai une porte menant vers des terrasses surplombant la ville. La vue était superbe... et là, lorsque je me retournai, je vis une jeune femme courir vers moi en s’excusant pour son retard !...

Un son plus fort qu’un autre me fit sortir de ma rêverie ! On passait des publicités à la télévision !

Je me levai pour aller chercher dans la cuisine une tasse de café.

Lorsque je bus quelques gorgées, une douce chaleur pleine de parfum descendit dans mon corps.

Ce dimanche allait être une belle journée, du moins je l’espérais vivement.

Finalement, les heures passèrent plus rapidement que prévu.

Il allait bientôt être dix heures et demi, et Lucien avait promis en repartant hier soir qu’il allait venir se faire offrir le café sur les coups de onze heures.

Je me dépêchai de faire la vaisselle, de ranger un peu le salon... et fit couler un café.

Je me sentais de nouveau heureux à l’idée d’avoir sa visite... mais peu à peu, cette joie fit place de nouveau à mes soucis. Mille interrogations traversèrent mon esprit. « Pourquoi ? Pourquoi encore attendre ? »

On frappa à la porte !

Je respirai un grand coup, soufflait ensuite... et allai ouvrir la porte.

Lucien entra.

-          Hum ! Cela sent bon le café par ici !

-          Et bien, cela te dit que l’on s’en offre un ?

-          Evidemment ! Je ne viens que pour cela ! dit-il, toujours sur le ton de la plaisanterie.

-          Allez. Assieds-toi. Je vais aller chercher la cafetière.

Je revins deux secondes plus tard avec un plateau. Dessus, j’y avais posé la cafetière, deux tasses, un sucre et une cuillère. Lucien ne prenait jamais de sucre dans son café.

-          Tu as bien dormi cette nuit ? me demanda-t-il.

-          Oui, oui. J’ai bien dormi... comme un bébé, lui dis-je, ne souhaitant pas lui parler de ma mauvaise nuit.

-          Alors, qu’est-ce que tu as prévu de faire aujourd’hui ?

-          Je ne sais pas, répondis-je... mais en principe, on doit se voir avec Monica... On a prévu d’aller visiter un musée...

-          Celui que tu m’as fait découvrir il y a trois mois ?

-          Oui. Celui-là justement.

-          Et qu’est-ce que vous allez faire à part visiter ?

-          Mais dis donc ! lançai-je avec le sourire aux lèvres. Tu es bien indiscret ! On va visiter, tout simplement. Rien de plus. Ah ! Si !... Et aussi...

Je vis les yeux de Lucien s’écarquiller. Il attendait sans doute quelques détails croustillants. Ma réponse sembla le décevoir.

-          ... boire un Ice Tea pêche dans les jardins et les terrasses du musée. On aura beaucoup à parler pour mieux faire connaissance. J’attends ce moment depuis si longtemps...

-          J’espère que tout se passera bien pour toi... Mais, vous ne vous êtes pas déjà rencontré ? Je croyais que tu l’avais déjà vue !

-          Si, si ! lui mentais-je, comme pour sauver ma face. Mais, on n’avait pas bien eu le temps de discuter ensemble. Elle était pressée... Je n’avais pu que lui donner quelques beaux livres.

-          Lesquels ?

-          Ben, ceux que j’ai écrit. Voyons...

-          Ah ! Excuses-moi. J’oublie parfois que tu es écrivain à tes heures perdues ! Je sais que c’est ta passion, mais tu ne m’en parles jamais. C’est comme si cela ne pouvait pas m’intéresser !

-          Ce n’est pas bien grave...

-          Quoiqu’il en soit, les terrasses, et puis aussi la chapelle du musée, sont absolument à voir. C’est magnifique. J’espère qu’elle appréciera...

-          Certainement !

-          Bon, c’est pas tout. Merci pour le café, mais il faut que j’aille me préparer. Je récupère tout à l’heure mon fils chez mon ex-femme. On a prévu d’aller manger une pizza, et ensuite d’aller se rafraîchir à la piscine.

-          Entendu. À mon tour de te souhaiter un bon après-midi ! Merci pour ta visite !

Lorsque Lucien sortit de chez moi, encore une fois je me mis à respirer profondément, et à souffler...

Je lui avais menti du début jusqu’à la fin !

Pour occuper mon après-midi, je me mis en tâche d’aller laver ma voiture. Cela me fit du bien de sortir de sortir de la maison. Je n’avais pas mangé à midi tant j’avais de nombreuses préoccupations dans la tête.

À mon retour, je me précipitai pour allumer mon ordinateur.

Quelques secondes après, je me connectai au site de rencontre.

La déception m’envahit lorsque je ne trouvai aucun message de Monica.

Je pensais à elle, me demandant ce qu’elle pouvait faire en ce moment. J’avais fait sa connaissance il y avait déjà presque trois mois. À chaque fois que je parvenais à communiquer avec elle, il y avait comme un rayon de soleil qui traversait mon salon. Nous partagions de nombreux points en commun, chose qui ne m’était pas arrivée depuis fort longtemps. Monica faisait partie de mes préoccupations. Je m’inquiétais après elle lorsqu’elle ne m’envoyait aucun message, ne sachant pas si elle allait bien.

Peu après, j’éteignais l’ordinateur, et allais m’allonger sur mon lit.

Je regardais le plafond, songeant encore à notre visite du musée.

Je me mis à sourire...

Monica était là, ravissante et souriante comme toujours.

Après lui avoir fait visiter la belle chapelle située bien plus bas que le musée, je l’avais accompagnée vers les terrasses qui surplombaient la ville.

-          C’est vraiment superbe, ici, me dit-elle. Je ne savais pas que, dans notre ville, il pouvait exister d’endroits aussi charmants ! Je ne saurais jamais comment te remercier de m’avoir permis de découvrir tout cela !

-          Mais tu sais, lui répondis-je. Il y a encore bien d’autres magnifiques endroits à voir dans notre ville. Je te les ferai découvrir petit à petit.

-          Tu es trop sympa. Merci.

-          Tiens ! Allons nous asseoir là-bas... J’ai une surprise pour toi !

-           Ah, oui ? fit-elle en découvrant ses dents blanches, parfaitement alignées.

Nous quittâmes le point de vue sur la ville et nous dirigeâmes vers une petite tonnelle. Plusieurs tables et chaises de couleur rose y avaient été disposées, ci et là. Nous nous assîmes à l’une des tables.

-          Tiens ! J’ai ramené cela... fis-je tout en ouvrant mon petit sac à dos.

J’en sortis deux canettes d’Ice Tea pêche.

-          Oh ! Super ! Tu y as pensé ! Merci, me dit-elle, visiblement heureuse de cette surprise.

-          Oui, lui dis-je. Tu m’avais laissé entendre un jour que cela faisait partie de tes boissons préférées ! Et je n’ai pas oublié !

-          Vraiment, merci, fit-elle. Surtout qu’il commence à faire chaud. On annonce d’ailleurs, pour ces prochains jours, quelques records de température !

-          Dis-moi. Habituellement, les week-end, qu’est-ce que tu fais en général ?

-          Le plus souvent, je file en Savoie. Ma famille y habite : cela me fait un pied à terre pour partir en rando, dans les montagnes environnantes. À force, je les ai déjà presque toutes parcourues ! J’aime beaucoup la marche en montagne. Quelques fois, il m’arrive de passer la nuit dans un refuge. Cela permet de partir un peu plus loin. Mais je ne pars jamais seule. On n’est jamais trop prudent quand on parcourt les montagnes !

-          Tu as tout à fait raison... Mais dis donc, je pensais que tu allais venir avec Eyden, le petit york de ta fille ?

-          Eh non ! On est dans un musée... même si nous sommes à l’extérieur du musée.

-          Oh ! Pardon... fis-je. J’avais oublié un instant ! Sans doute parce qu’on a l’impression d’être dans une autre dimension. Bien-sûr, à part le bruit des voiture, il n’y a personne autour de nous. On a l’impression d’être ailleurs...

-          C’est vrai cette sensation... On est bien dans ces jardins... Tu viens souvent ici ?

-          Assez souvent, oui, répondis-je. Entre une à deux fois par mois. Je viens le plus souvent seul pour me retrouver dans cet endroit propice à l’écriture. Quand je suis là, généralement l’inspiration ne se fait pas attendre. Je repars souvent avec de nombreuses pages griffonnées... et quand je rentre chez moi, je les recopie sur mon ordinateur.

-          Aïe ! C’est pas très amusant de recopier comme cela !

-          Non, non. Au contraire, répliquai-je. C’est tout aussi important que la première étape ! Là, quand je recopie, il m’arrive parfois de modifier le texte pour le rendre bien plus vivant... et puis c’est nécessaire de corriger en même temps.

-          C’est vraiment intéressant ce que tu fais ! Moi, je ne suis pas née avec le don de l’écriture.

-          Mais, moi non plus, tu sais ! Cela s’acquiert et cela s’entretient au fil des années. Pour t’expliquer, jusqu’à mon certificat d’études, j’étais plus que nul en français. Je ne savais pas écrire, et quand j’écrivais, j’alignais les fautes d’orthographe ! On m’a fait redoublé la seconde... et là, il y eut comme un déclic en moi. En l’espace de 6 mois, mes notes en français étaient montées de 5 sur 20 à 16, voire 18 sur 20 !

-          Et ben... fit Monica en hochant de la tête, pour moi, le déclic n’est pas venu ! Ou alors, il est passé très près de moi, et je ne l’ai pas attrapé à temps !

Nous pouffèrent de rire presque ensemble.

-          Parles-moi un peu de toi. Tu m’avais dit que ton grand-père était d’origine italienne. C’est çà ?

-          Oui. Cela remonte aux débuts du XXème siècle, quand nombre d’italiens sont venus immigrer ici, à Grenoble. On pouvait compter, je l’ai appris de mon père, que 88% des étrangers vivant à Grenoble, venaient de toute l’Italie. Ils étaient embauchés dans le bâtiment et les travaux publics... d’autres, un peu plus chanceux travaillaient la peau et les gants dans les nombreuses manufactures de la ville. Mon grand-père, lui, comme tu t’en doutes, était dans le bâtiment.

-          Cela se passait bien ?

-          Que non ! Mes grands-parents ont beaucoup souffert d’une forme de racisme. L’accueil des grenoblois n’était pas si chaleureux que cela ! Mais ils ont tenu le coup. Ils se sont battus pour améliorer leur quotidien...

-          Tu connais un peu toute cette époque... Tu peux me raconter ?

-          Oui. Je vais essayer de te résumer la situation... parce que je n’ai pas oublié tout ce que m’ont dit mes parents sur leurs origines. Cela me fait plaisir que tu t’intéresse à tout cela. Tu es bien le premier à me poser ce genres de question !

-          C’est parce que tout m’intéresse...

-          D’accord... Pour revenir à mes grands-parents, l’immigration a réellement débuté vers les années 1850 pour connaître son apogée entre 1920 et les années 60-70. Pendant toutes ces années, ce demi-siècle, Grenoble et le pourtour de Grenoble ont intégré des milliers d’italiens venus du nord de la péninsule, de Turin et de Milan, mais aussi quelques uns du centre et du sud de la péninsule. Ils sont venus s’installer pas très loin d’ici, sur la rive droite de l’Isère. À l’époque, le quartier Saint Laurent était plutôt miséreux, et c’est là qu’ils sont venus, mais aussi dans d’autres quartiers pauvres de la ville... et peu à peu, ils ont débordé dans les villes voisines, comme Saint-Martin-d’Hères, Fontaine, Echirolles ou Pont-de-Claix.

-          Et après ?

-          Et bien, une génération est passée, et cette nouvelle génération était mieux intégrée à la vie grenobloise que la précédente. La vie fut plus facile. La forme de racisme dont je t’ai parlée s’est reportée sur les populations originaires du Maghreb. Tout s’est mieux passé... et puis je suis née ici, à Grenoble... et puis voilà... termina Monica comme si elle venait de faire un exposé dans un amphi.

-          Intéressante, toute cette histoire... Cela me touche beaucoup...

-          Et toi, tu es de quelle origine ? me demanda-t-elle.

-          Oh ! Tu sais... Je suis arrivé sur Grenoble à l’âge de 3 ans. Je suis né à Lunéville, en Lorraine. Mon père avait été embauché au Centre d’Etude Nucléaire de Grenoble. Je n’ai quitté la région que durant une dizaine d’années pour aller travailler sur Paris. Je ne te raconte pas combien les montagnes ont pu me manquer ! Tu dois certainement t’en douter !

-          Mais je n’en doute pas une seconde ! fit Monica en souriant.

-          Tu as bientôt terminé ton Ice Tea ? lui demandai-je.

-          Oui, bientôt, fit-elle d’un air interrogateur. Pourquoi ?

-          Pour que l’on bouge d’ici... Je vais te guider vers une autre exposition dans le musée. Il faut absolument que tu la vois avant qu’elle ne disparaisse. C’est une expo provisoire. Elle se termine dans moins d’un mois ! Elle va sûrement t’intéresser !

-          De quoi il s’agit ?

-          C’est une expo qui raconte justement l’immigration italienne sur la région. Il s’agit là de ton histoire. Tu vas certainement t’y retrouver...

-          D’accord ! fit-elle en terminant d’un trait le fond de sa canette au goût de pêche. On y va ?

|  |
| --- |
| Q |

uelqu’un frappa à plusieurs reprises à la porte.

Je me levai d’un bond de mon lit, regardai ma tête au passage dans un miroir suspendu au mur.

Cela allait. J’avais bonne mine.

J’allai ouvrir...

-          Et bien ! J’ai cru un instant que tu étais mort ! J’ai vu ta voiture, et je me suis dit que ce serait sympa de passer te voir !

C’était Lucien...

-          Excuses-moi... lui dis-je, en frottant mes yeux. Je crois bien que je m’étais endormi !

-          Tu as passé un bon après-midi avec Monica ?

-          Oui, oui. Nous sommes allés au musée... On a discuté... Et toi ? Ta journée avec ton fils ?

-          Bien, bien. C’était très sympa. On a bien rigolé ensemble à la piscine. Cela me fait du bien de me retrouver avec lui. Il me manque beaucoup quand je ne le vois pas pendant plusieurs jours... Mais bon, on ne va pas se mettre à discuter sur le palier ! Je peux rentrer ? Regarde ce que j’ai avec moi...

Il me montra une bouteille de rosé.

-          Et elle est fraîche en plus ! Alors, on se la boit ?

-          Excuses-moi... Mais bien-sûr, entres...

Alors que Lucien s’installait devant la table basse, les fesses posées sur le canapé, j’allai dans la cuisine pour ramener deux verres et un tire-bouchon.

Je tendis l’instrument à Lucien.

Il ouvrit la bouteille, et remplit presque à raz-bord nos deux verres...

-          À la tienne ! fit-il en levant son verre.

J’en fis de même...

-          Alors, tu as des détails croustillants à me raconter ? me demanda-t-il après avoir bu une gorgée de vin.

-          Pas vraiment... Comme je te l’ai dit, nous nous sommes retrouvés au musée. Je lui ai montré la superbe chapelle, et ensuite les terrasses, et pour finir, nous sommes allés voir l’exposition sur l’immigration italienne.

-          Ah ! Super ! Excellent ! s’exclama Lucien. ‘Faudra bien qu’un jour j’aille la voir. Je ne l’ai pas encore vue.

-          ‘Faut plutôt te dépêcher car cette expo se termine dans moins d’un mois !

-          Ah, oui ? Je ne savais pas ! On ira la voir avec mon fils dans une quinzaine de jours, parce que j’en ai la garde toutes les deux semaines.

-           Bonne idée ! Tu verras. Cette expo est très intéressante, et ce serait dommage de la rater.

-          Merci pour l’info... Mais tu m’intrigues quelque peu...

-          À quel sujet ?

-          Au sujet de Monica. Depuis le début de votre rencontre sur Internet, tu reste très évasif. Tu ne m’en parles qu’en pointillés, qu’en petites touches. Expliques-moi ce qui ne va pas...

Lucien avait vu juste. Il avait compris que quelque chose clochait dans cette relation.

-          Dis-moi... Tu sais bien que je ne te jugerai pas... poursuivit-il, l’air inquiet et quelque peu compatissant.

Il fallait que je lui dise la vérité, que je cesse de lui mentir, et en même temps de me mentir à moi-même.

-          J’ai quelque chose à t’avouer, Lucien... lui dis-je en sentant mon cœur battre fortement sous ma poitrine.

-          Qu’est-ce qu’il y a ? Je suis prêt à tout entendre...

-          Je dois t’avouer que je ne suis pas sorti de chez moi cette après-midi !...

-          Je m’en doutais un peu, tu sais.

-          ... et j’ai encore autre chose à t’avouer...

-          Je crois bien savoir déjà ce que tu vas me dire... Allez... Crèves l’abcès !

-          Et bien... Je t’ai raconté des histoires... En fait, je n’ai pas encore rencontré Monica ! J’ai inventé nos rendez-vous, nos visites, nos discussions. Bref ! J’ai tout inventé parce que j’avais peur de ta réaction. J’avais pas envie d’entendre tes leçons de morale, de mise en garde.

-          Et c’est tout ?

-          Oui... Voilà, je veux m’excuser de t’avoir mené en bateau depuis le début.

-          Mais ce n’est pas bien grave !... Mais c’est vrai que j’y savais su tout cela depuis le début, je t’aurais certainement dit d’aller voir ailleurs ! Je t’aurais dit qu’elle préfère certainement discuter sur ton site de rencontre, tout simplement parce que cela lui fait passer le temps, et qu’elle n’a pas l’intention de te rencontrer !

-          Voilà ! C’est tout cela que je ne voulais pas entendre ! Je ne sais pas si tu peux comprendre que je me sens tout bonnement heureux quand je peux discuter avec elle sur le site.

-          Mais, si ! affirma-t-il. Je peux comprendre ton point de vue. Et je ne cherche pas à te faire plus la morale. Je t’ai dis ce que j’en pensais. Maintenant, c’est à toi de voir pour la suite.

-          En fait, j’ai confiance en l’avenir. C’est ce qui me fait tenir bon. Je ne peux pas m’imaginer des choses négatives. Je suis comme cela...

-          Sur ton nuage ?

-          Sur mon nuage, comme tu dis...

-          Et puisque tu ne souffres pas de cette situation, ma foi, ce n’est pas moi qui te ferais d’autres reproches... C’est vrai aussi que lorsque tu m’avais montré l’une de ses photos, il y a quelque chose qui m’avait frappé... Je suis certain que tu sais de quoi je te parle.

-          Oui, oui, acquiesçai-je de la tête. Tu as sans doute raison... Enfin, je ne sais franchement pas ce qui m’arrive en ce moment. Je rêve peut-être beaucoup trop !

-          Mais je le vois bien. Cela fait depuis un moment que je te sens différent... Tu es souvent absent. Quelques fois, tu es ailleurs quand je te parle. Je me doutais bien qu’il y avait quelque chose qui clochait. Je crois même que j’avais deviné que vous ne vous étiez pas encore rencontrés.

-          En tout cas, je ne saurais jamais comment te remercier pour ta patience. Je sais bien que, plus d’une fois, tu as eu envie de me secouer par les épaules !

-          Cela sert à cela, les amis !... Bon, et alors, ce petit rosé, comment tu le trouves ? termina-t-il pour me remettre à l’aise.

À sa question, j’en bus une gorgée.

-          Il est excellent... comme d’habitude, fis-je en faisant claquer ma langue contre le palais.

-          Je vais bientôt déménager, et s’il y a une chose qui va me manquer, ce sont bien nos petites discussions autour d’un bon verre ou d’un café !

-          À qui le dis-tu ? Mais, à moi aussi, cela va énormément me manquer !... C’est si difficile de rencontrer quelqu’un en qui on peut mettre toute notre confiance. C’est si difficile de trouver quelqu’un avec qui on peut discuter de tout, et surtout de nos problèmes sentimentaux... Mais cela ira... Je crois bien qu’après ton départ, la feuille blanche sera de nouveau ma compagne !

-          Si cela te permet d’écrire de belles histoires, cela ne peut être que positif. Mais pour revenir au cas de Monica, franchement, ne te prends pas la tête !

-          C’est promis, ne t’inquiètes pas. Je suivrai ton conseil...

-          Bon, sur toutes ces bonnes résolutions, on va terminer ensemble cette bouteille, et ensuite, je vais rentrer chez moi. Ma journée à la piscine m’a tout de  même un peu fatigué.

Nous nous servîmes encore quelques verres tout en poursuivant nos discussions. Nous changeâmes entièrement de sujet pour parler boulot, musique et films à la télévision... bref, que des discussions banales. Nous nous sentions bien, l’alcool y étant certainement pour quelque chose.

Lorsque Lucien repartit, je me sentais soulagé, comme délivré d’un immense poids. Je me sentais heureux, bien dans ma peau, heureux à l’idée de pouvoir continuer à communiquer avec Monica.

|  |
| --- |
| I |

l se passa peut-être une heure après le départ de Lucien avant que je rallume mon ordinateur.

J’ouvris dans un premier temps ma boite mail. Il n’y avait pas grand chose :  beaucoup de messages publicitaires et rien de vraiment intéressant...

... et puis, en parcourant un peu mieux les différents mails reçus, je vis que le site de rencontre m’informait de l’arrivée d’un nouveau message en provenance de Monica !

Je cliquai sur le lien, sans attendre !

Je sentis mon cœur se mettre à battre fort sous ma poitrine !

Une fenêtre Internet s’ouvrit.

Je pus lire enfin le message de Monica :

-          Coucou. Comment vas-tu ? Est-ce que tu es libre demain a-m ? On peut se voir ? Bisous.